



J'ai la part du lion, peu m'importe le reste.

TEMPERATURE Du 24 septembre 1901.

Table with weather data for Buffalo, including Fahrenheit and Centigrade temperatures for various times of day.

L'ABEILLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABEILLE QUI VISITERONT L'EXPOSITION PAN-AMERICAINE DE BUFFALO...

L'EXPOSITION PAN-AMERICAINE.

L'acte monstrueux de Czolgosz a produit bien des désastres aux Etats-Unis, mais la ville qui a été le plus cruellement éprouvée par l'attentat...

Les Malles Ensan- glantées.

La mystérieuse affaire de Malakoff — la découverte d'un cadavre dans une malle — est l'une de celles qui passionnent le plus, car l'enquête à laquelle se livre le service de la Sûreté a révélé jusqu'à présent des faits absolument extraordinaires...

Quant à moi, qui ai suivi cette affaire de très près, qui ai vu souvent Gabrielle Bompard à Paris et à Lyon et tout récemment encore à la prison de Clermont de l'Oise, où depuis onze ans elle purge sa condamnation...

rent consacrés à une petite excursion à Millery, où Eyraud et Gabrielle s'étaient débarrassés du corps de Gouffé, et à Saint-Georges-Laval où, dans un champ fut enterrée la malle sanglante...

coup moi-même, mais je puis par des intermédiaires garantir une fortune à celui qui accomplira ce exploit. Cet étranger, nommé Yung, exhiba alors à Faugeron un billet de dix livres pour acheter des habits décentes afin de pouvoir accomplir l'œuvre...

lance servira à creuser le sol et à y enfoncer le pieu qui retiendra à l'étable les vaches qui sont le prix du mariage. Ansel est de la fiancée qui va la ramasser et qui la tend à son père. Mais le père la lui rend et elle s'en sert alors comme d'un aiguillon pour pousser les vaches jusqu'à lui...

La folie et la guerre du Transvaal.

Les cas de folie se sont considérablement augmentés l'année dernière en Angleterre. Le rapport de la commission des asiles du Conseil du comté de Londres constate qu'en 1901 le nombre des aliénés s'est augmenté de 16,358 à 21,369.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

"Under Two Flags" est le plus heureux choix de pièce qu'ait fait cette année la direction du Grand Opera House. Miss B. Batz y est étourdissante dans le rôle de Cigarette...

THEATRE TULANE.

Peg Woffington fait fureur, depuis dimanche soir, au Tulane, avec la charmante Eugénie Blair dans le rôle principal de la pièce. Elle y est du reste admirablement bien secondée par Miss Montell, qui interprète le rôle de Mabel Vance.

THEATRE CRESCENT.

Il y avait foule à la matinée d'hier au Crescent. On y donnait une fois de plus le drame émouvant intitulé "Human Hearts", qui fait un heureux contraste avec les bouffonneries auxquelles la direction de ce théâtre a habitué ses auditeurs ordinaires.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Le bohème X... rencontre Calino. — Pourriez-vous me dire, lui demande-t-il, où je trouverais un restaurant où l'on déjeune pour vingt cinq sous ?

Un prétendu complot CONTRE M. CHAMBERLAIN.

Il a été déjà parlé ici de ce Français, Martial Faugeron qui, le 3 septembre dernier, a assassiné à Londres un bijoutier, nommé Francis Yung. Il vient de comparaître devant le tribunal de Bow Street.

LES MOEURS DU KONDALAND DELAND.

Un journal allemand publie les détails que voici sur les moeurs du Kondeland, qui est une des plus belles parties de l'Afrique orientale allemande. Le mariage y est, comme dans beaucoup de pays généralement primitifs, une vente d'un caractère spécial. Les fiancées, au Kondeland, se payaient jadis dix ou douze vaches; mais une épizootie est survenue; et on achète maintenant une jeune fille pour deux vaches et un bœuf. Cette opération se fait avec cérémonie. Il y faut un intermédiaire, qui porte le nom d'"amposia".

La poignée de mains.

On abuse de la poignée de mains, qui est ennuyeuse, microbicide, même compromettante souvent. Dans un cercle aristocratique d'Orléans, la poignée de mains est officiellement prosaïte.

Feuilleton

J'ai eu un instant de crainte en vous voyant si changée !... Il faut me pardonner, mademoiselle Marie ! Elle répondit en souriant : — Je ne demande pas mieux, mais il faut aussi nous quitter, car il est tard !

dont je comprends le chagrin et la réserve !... C'est une chose que nous deux et nous serons forts contre l'adversité. Voulez-vous ? Elle hésitait. Il reprit avec un accent pénitent : — Si vous saviez comme je vous en serais reconnaissant ! Elle leva les yeux sur lui et elle fut vaincue.

rente délaissée ! Elle dit docilement : — Je ne veux pas vous refuser ! Mais aussitôt elle ajouta en soupirant : — Seulement, que pourrions-nous l'un pour l'autre ? Il répliqua vivement en saisissant une main qu'elle ne retirait pas : — Nous aimer... — Voilà déjà que vous manquez à vos propres conditions ! Il répéta docilement : — Nous aimer d'une amitié profonde et sincère !... Est-ce promis ? — Si vous le désirez ? — Vous ne savez pas à quel point je me sens heureux ! Depuis un mois je ne vivais plus... J'étais comme un âme en peine. Ma tante Colombe, que j'appelle "Maman" était aux cent coups. Elle me demandait à chaque instant : — Qu'est-ce que je ne fais jamais vu aussi agité, aussi troublé !... Je me débattaï avec faiblesse pour me distraire et je n'y parvenais pas... Je voyais toujours vos beaux yeux charnels clairs et vos beaux yeux noirs si doux, si pleins de bonté !... — Croyez-moi, je ne veux pas mieux que les autres ! — Si !... Je ne suis pas médecin puisque je suis avocat, mais j'ai tout de même ce qu'on appelle un diagnostic ! Vous êtes bonne, vous êtes dévouée, vous êtes brave, naturelle et vous ne

pourriez pas ne pas l'être ! C'est votre nature à vous !... Ne protestez pas... J'en suis sûr... Il expliqua sa situation en descendant les Champs-Élysées mais avec une lenteur étudiée car il se trouvait radieux comme il ne l'avait été et quel amoureux ne craint pas d'abréger son bonheur ! Il avait un petit appartement rue Louis-le-Grand où déjà il commençait à exercer la profession d'avocat sous le patronage de son vrai professeur, d'un homme du plus grand mérite, pour lequel il avait un culte. Me Bresson, qui demeurait à deux pas dans la même rue. Si elle avait besoin de lui écrire, elle n'aurait qu'à lui adresser un petit mot à son cabinet ou à l'y déposer en passant. — A Paris qui donc s'occuperait d'eux. Personne ! Ce n'est pas une ville comme une autre. La, chacun agit pour soi et ne s'occupe pas des affaires des autres, même de ses plus proches voisins ! S'il ne pouvait la voir, il lui écrirait au petit hôtel des Châtillons. Elle le lui permettrait bien, n'est-ce pas ? Elle ne répondait que par des sourires, un peu tristes, car elle pouvait la mener cette liaison ? Lorsqu'ils arrivèrent à l'angle de la rue Royale, sur la place de

la Concorde, ils s'étaient mis d'accord. Il était près d'onze heures. La conversation avait été longue et pour Marcel Broudin, elle n'avait duré qu'un instant. Au moment de la séparation, il prit les deux mains de la jeune fille entre les siennes et les serra énergiquement en regrettant de n'oser les porter à ses lèvres, à cause des passants, et tout bas il lui dit, avec une expression de tendresse inexprimable : — C'est juré ! — Oui. — Bonsoir donc et du courage ! — J'en aurai ! — Et si je vous écris ?... — Adressez vos lettres à mademoiselle Marie... mais le moins possible, car que penserait-on de moi ? Est-ce convenu ? — Oui. — Au revoir ! — A bientôt. Elle s'éloigna, et il attendit qu'elle se fût perdue dans la foule qui se pressait sur les trottoirs, attirée au dehors par la splendeur idéale de cette soirée de printemps. Alors il s'en alla d'un pas élastique, ses doigts sous le bras, en gesticulant avec sa canne, l'arme solide et sûre qui ne le quittait pas, ravi de cette rencontre qui le combait de joie. Jamais il n'avait senti un sang aussi chaud dans ses veines, un monde de pensées aussi riant dans sa tête.

Lorsqu'il arriva à la villa de sa tante, il aperçut de la lumière dans la chambre de l'excellente femme. Il était près de minuit et elle ne dormait pas. Il entra chez elle et l'embrassa passionnément en lui disant : — Comme tu es bonne ! Tu m'attendais ! — Oui. — Dors tranquille maintenant. Je suis là, maman. Et il se sauva de peur de trahir son bonheur, pour rêver dans sa chambre. Marie-Madeleine était dans la sienne, pensive, accoudée à son traversin, sa tête sur sa main droite. Elle était heureuse, presque attendant que lui, en songeant à l'amour qu'elle avait désiré recevoir et qu'elle venait de retrouver. Et les yeux perdus dans ce cabinet, où, malgré la splendeur de cette nuit étoilée, une vague lueur pénétrait seulement par son étroite fenêtre, elle se demandait : — Mais ne sera-t-il pas comme les autres, et n'est-ce que de l'amitié qu'il a pour moi ?

Advertisement for 'Marie-Madeleine' by Charles Mérouvel, Grand Roman Inédit, Deuxième Partie, Batards, IX, Monde Interlope.